silence, s'élève tout à coup comme le bruit d'une multitude d'hommes qui seraient accourus de toutes parts. Frappé de ce bruit inusité, il sort précipitamment de sa maison pour en chercher la cause. Chose étonnante, il ne trouve personne. Plus émerveillé que jamais, il a recours à son rosaire ; et refermant de nouveau sur lui-même la porte de sa demeure, il attend avec anxiété le résultat de l'affaire.

A peine eut-il commencé à prier qu'il vit sa grange entourée et illuminée d'un éclat insolite, et au milieu de cette lumière, une dame vénérable, plus brillante que les rayons du soleil au midi. D'une voix très-douce et très-aimable, dans le langage du peuple breton, elle lui adressa les paroles suivantes : " Yves Nicolazio, ne crains rien. Je suis Anne, la mère de Marie. Vas dire à ton pasteur qu'au milieu de ce fonds de terre, communément appelé le *Bocenzo*, il y avait autrefois un noble sanctuaire que l'antique piété des premiers Bretons avait élevé en mon honneur. Ce souterrain, tout en ruines depuis 924 ans et 6 mois, je désire qu'il soit reconstruit, puisque c'est la volonté de Dieu, qu'en ce même endroit mon nom soit honoré. " Elle dit, et di arut aussitôt. Le paysan, aussi frappé d'étonnement que rempli de consolations, resta animé de la plus vive confiance dans l'heureux succès de la dévotion spéciale envers sa sainte mère. Et pourtant il craignait qu'en racontant ces faits, on ne les regardât comme illusions ou comme contes de vieilles femmes, ou tout au moins que son récit ne rencontrât chez la plupart qu'une faible croyance. Hésitant ainsi entre l'espoir et la crainte, entre le respect humain et une secrète impulsion d'en haut, il se tait et dissimule durant six semaines, après quoi, encouragé par une nouvelle vision et averti pour la seconde fois, de crainte d'encourir la disgrâce et l'indignation de la Sainte, il découvre enfin et expose à son pasteur avec fidélité et sincèrement toute la série des faits dont il a été témoin.

(A suivre.)